Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 5

Rubrik: Tribune libre ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

exactement possible et de donner à tous nos membres, une image exacte sur l'évolution des ruchers de notre Romandie.

C'est aussi, sous un aspect nouveau, que nous présentons le service des pesées. En effet, pour que chacun puisse s'orienter facilement, nous avons pensé bien faire, de réunir les stations par canton.

En analysant les communiqués reçus, nous constatons avec satisfaction, que malgré les grands froids de mars, nos colonies sont en parfaite condition. Souhaitons seulement que le temps clément en ce début d'avril, puisse parfaire le développement, et que cela dure !

Genève, le 13 avril 1971. *O. Schmid.*

TRIBUNE LIBRE

AU SUJET DE LA SEXUATION DES ŒUFS

Il est temps de compléter l'article qui a paru dans le « Journal suisse d'apiculture » de 1961, pages 151 à 157, car les années commencent à compter et, vu le peu de réaction qu'il a suscité, m'indique que le moment est venu de remettre au point certaines erreurs qui s'accumulent, sans voir poindre à l'horizon le moindre démenti et, surtout avant qu'il ne soit trop tard.

Certains petits détails manquaient dans mon premier article, c'était voulu, pour laisser le temps à d'autres apiculteurs d'émettre leur point de vue sur ce sujet, mais, hélas, rien n'est venu après dix ans... Ceci dit, voici comment chemine l'œuf dans les organes de la reine, celui que vous voyez en fécondation (photo 2) n'est pas déposé immédiatement dans une cellule, il ira tout bonnement se loger dans la deuxième poche vaginale pour être enrobé d'une humeur qui lui permettra d'être collé au fond de la cellule horizontalement. Ce liquide est secrété par la glande qui se trouve à l'intérieur de la protubérance vaginale, cela se fait au moment où la reine retire son abdomen de la cellule.

Cette humeur est figée en moins d'une minute qui suit le dépôt de l'œuf au fond de la cellule et bloque les spermatozoïdes en trop qui pourraient être fixés sur le chorion de l'œuf (cas excessivement rare) ces derniers périssent immédiatement.

D'autre part, je dis bien, aucune abeille ne s'introduit dans des cellules fraîchement ensemencées, j'ai pu le constater à deux reprises, en 1953 et 1957 où, pendant 22 jours, j'ai suivi la ponte d'une reine de 10 heures à 16 heures sans aucune interruption.

De ces constatations, j'affirme et répète que les abeilles ne sont pour rien dans la fécondation de l'œuf, elles ne connaissent pas le sexe des œufs, mais bien celui des larves, mais, seulement à la fin du troisième jour de l'état larvaire. Je répète aussi que l'œuf ne resterait pas dans sa position horizontale pendant 24 heures s'il était touché par la langue d'une seule abeille. Foin aux faux merveilleux...

L'œuf qui sort des tubes ovigènes a son microphile en avant et il est déposé dans la cellule, le microphile à l'opposé du fond (sortie) cela prouve qu'il a fait une demi-bascule à l'intérieur des organes de la reine. C'est cet œuf qui sera déposé normalement dans la prochaine cellule au moment où la reine allonge son abdomen, ainsi de suite.

L'œuf non fécondé (mâle) va, lui, directement se loger dans la deuxième poche vaginale pour être enrobé du liquide indiqué plus haut, vu que la reine n'allonge pas son abdomen lorsqu'elle pond dans des cellules à mâles.

Je pense avoir été assez explicite dans cette description pour que chaque apiculteur ait compris comment un œuf est fécondé ou ne l'est pas.

Si les abeilles avaient la possibilité de jouer un rôle quelconque dans la fécondation de l'œuf, une seule grandeur de cellule aurait suffit ne croyez-vous pas ?

En outre, je le répète, lorsque nous introduisons dans une colonie des cires gaufrées dont les cellules sont fortement agrandies (500 c au dm^2) nous ne trouvons plus que des mâles, les abeilles seraient dans l'impossibilité de déféconder tous ces œufs sans en omettre un seul ?... A méditer...

Quant aux 75 minutes permettant aux abeilles de déféconder les œufs... Cette vue n'a pu germer que dans un rêve...

Pour terminer, je pose la question suivante :

Que ceux qui prétendent que tous les œufs sont fécondés veuillent bien nous dire pourquoi il y a deux grandeurs de cellules pour le couvain, et ceci dans toutes les ruches ?...

Lausanne, mars 1971. *L. Mages.*

N.-B. Je profite de cette occasion pour relever une erreur qui existe depuis plus de 50 ans, dans certains livres apicoles — c'est celle de prétendre qu'une larve d'ouvrière est nourrie que pendant 5 jours ; c'est faux. Cette larve est bel et bien nourrie pendant six jours pleins ; les plus avancées gagneront tout au plus 2 à 3 heures. La cellule n'est operculée qu'à la fin du neuvième jour dès le dépôt de l'œuf, etc.

C'est le Dr Dubini qui a, le premier, indiqué les phases de l'évolution de l'insecte dès la ponte de l'œuf à l'imago complet de l'abeille voir son livre « L'Ape » ; cela a été vérifié des dizaines et des dizaines de fois. Heureusement que les bons livres sur l'apiculture indiquent bien 6 jours.

L. Mages.

Note de la rédaction. *La science en apiculture est souvent contradictoire dans ses thèses. Les chercheurs sérieux ne font pas défaut et sont à féliciter pour leur minutie, leur exactitude, leur per-*

sévérance dans les recherches, la patience dont ils font preuve dans le but de dévoiler les nombreux secrets que la nature jalousement recèle. Travail scientifique, laborieux qui aboutit hélas parfois à des conclusions bien différentes les unes des autres, s'éloignant de la réalité, but véritable à atteindre. Si la question de sexuation des œufs a déjà été traitée dans notre journal il y a dix ans, nous pensons que les jeunes apiculteurs ignorent encore la thèse de M. Mages et seront intéressés par son article. Ils pourront de ce fait, faire la comparaison avec celle que nous avons utilisée pour répondre à une question posée à la page 57 de notre journal de mars 1971. Une polémique ne sera pas ouverte dans les colonnes de notre journal à ce sujet ; la source de nos informations provenait de citations tirées du livre du Frère François et de Hachinoke, de l'Université de Pensylvanie. Ce dernier, après des milliers d'expériences, affirmait de façon scientifique et irréfutable que tous les œufs quittent *l'abdomen de la mère revêtus d'une fine couche de sperme. Du choc des idées jaillit la lumière !*

Donnons objectivement aux chercheurs, notre appui moral et souhaitons que leur travail apporte plus spécialement une contribution aux secrets des bonnes récoltes.

Variétés

L'ÉNIGME DE LA BRUME

Il y a un bon bout de temps que l'homme est sur la terre ; il s'est donc peu à peu habitué à ce milieu. Il faut dire que tout était préparé pour lui dans la nature. De la nourriture saine, l'eau cristalline des sources pour le désaltérer, une atmosphère limpide pour ses poumons et en plus, de couleur bleue pour ne pas fatiguer ses yeux.

Malheureusement il n'a pas su conserver intacte ces dons magnifiques; pour obtenir des produits alimentaires toujours plus plaisants à l'œil il a fallu les défendre avec des produits chimiques dangereux! Par paresse il jette ses déchets dans les cours d'eau, eau qu'il boira ensuite ! La fumée de ses usines trouble et intoxique l'atmosphère !

L'explosion des engins atomiques dérègle souvent pour plusieurs jours le champs magnétique terrestre ; alors que probablement le rythme cardiaque des hommes est réglé par le courant tellurique ?

Dans la faune, les autos ont écrasé les hérissons et les batraciens qui ont bientôt disparu ; le désherbage chimique des champs a décimé les lièvres et rendu stérile les œufs de beaucoup d'oiseaux.

Et la végétation, comment a-t-elle supporté ces révolutions ? Il est difficile de répondre mais il est probable que la chimie est en train de faire perdre à la terre sa fertilité.

Il y a quelques années nous avons exposé dans les pages de ce journal qu'il pourrait exister un rapport entre les retombées radio-actives et l'élaboration du nectar dans les fleurs ; nous avions espéré que d'autres, plus instruits en la matière, pourraient éclairer la question ?

A côté de cela, depuis plus de vingt ans, le Plateau suisse, à basse altitude, à partir du début de juin, lorsque la température s'élève, est recouvert d'une brume rougeâtre qui se maintient jusqu'à l'automne, rendant invisible les Alpes, pendant des mois ; à partir de 700 à 800 mètres, la brume s'éclaircit pour finir par disparaître.

De quoi est composée cette brume, poussière, fumée, oxyde de carbone ? Pourquoi seulement par temps chaud ?

Tout ce préambule pour en venir à la miellée de fleurs 1970, car il faut retourner bien loin en arrière pour voir, à basse altitude, celle-ci se maintenir jusqu'à la fin de juillet, tandis que l'on pouvait depuis bien des années la considérer comme terminée à fin mai, à l'arrivée de la brume.

Par contre, en 1970, pour la première fois depuis des années, cette brume s'est déchirée après chaque tempête ou journée de pluie et les Alpes ont été visibles plusieurs fois par mois d'été.

Peut-il y avoir un rapport dans tout ceci avec les retombées radio-actives ? La Commission fédérale en la matière qui publie chaque année de très intéressants rapports sur les retombées et la présence d'éléments dans l'eau, le sol, les plantes, etc., constate que depuis plusieurs années les résidus sont en constante diminution.

Pour ce qui est de la miellée de forêts, l'année 1970 fut intéressante.

Alors qu'en 1969 les débuts de miellée de feuilles furent stoppées par des nuées de petits syrphidés, fins et diaphanes, venus l'on ne sait d'où, car certaines observations permettent de penser que cette variété est capable de passer par myriades les cols des Alpes.

Par contre, en 1970, de nombreuses essences ont donné des miellées ; les pruniers, surtout au bord des lacs ; les chênes aussi furent bien visités, etc.

Nous avons aussi observé une abondante miellée sur les peupliers argentés provoquée par un puceron géant, très mobile et presque blanc.

Sur les sapins rouges les lécamines, ces très intéressantes cochenilles furent aussi de la fête, ce qui n'était pas arrivé depuis de nombreuses années. Par contre, le larnus farineux, qui joua de si

mauvais tours en 1968, présent en colonies menues, disparut rapidement de la circulation.

Enfin le buchnéria du sapin blanc ne voulut pas rester en arrière ; dans notre région, presque tous les individus observés au début étaient ailés, comme s'ils arrivaient d'ailleurs.

Nous ne dirons rien de plus à ce sujet, car les apiculteurs de notre époque ont la chance d'avoir un spécialiste en la matière en la personne de M. Maquelin, qui publie chaque année un rapport très intéressant sur cet insecte ; nous nous permettons de le féliciter pour ses travaux. *P. Javet.*

Au cortège des Vendanges, à Neuchâtel : Sympathique tableau d'une jeune abeille et d'un jeune abeillaud.

SOURIRE

Jean Rostand, le grand biologiste (auquel la « NRL » vient de consacrer plusieurs articles), entretient un élevage de crapauds et une ruche dans son jardin. Une voisine se plaignait, certain jour, d'avoir été piquée par l'une de ses abeilles :

— Je suis désolé, fit Rostand. Si vous voulez bien me montrer la coupable, je la punirai !

Tiré de « NR Lausanne », par A. Merminod.

MIEL SOUS PRESSION

Une entreprise du nord de l'Allemagne vient de lancer le gobelet à miel sous pression. Il s'agit d'un récipient en plastique à deux compartiments.

Le compartiment supérieur, garni de miel, est pourvu d'une soupape et d'un verseur. Le compartiment inférieur contient de l'air comprimé. La manœuvre de la soupape fait sortir le miel qui coule proprement, sans « bavures » et sans coller.

Tiré du « Courrier diététique », par U. Torche.

RAPPORTS — CONFÉRENCES — CONGRÈS

RAPPORT SUR L'ÉTUDE DES MIELLÉES DE FORÊT EN 1970

par Ch. Maquelin

Conférences et excursions

Depuis une dizaine d'années les miellées de forêt soulèvent toujours plus d'intérêt parmi les apiculteurs suisses. Il ne s'agit pas là d'un engouement passager, mais bien d'une prise de conscience de l'importance économique de la forêt pour notre apiculture. Cela se traduit par le fait que de nombreuses sections prévoient pour leurs assemblées une conférence ou la projection d'un film sur ce sujet. Ainsi au cours de l'hiver 1969-1970 nous avons eu à trois reprises le plaisir de prendre la parole devant des apiculteurs romands. Le comité de la Fédération des apiculteurs de Suisse alémanique lui-même a montré également qu'il croit en l'importance des miellées de forêt, puisque, pour la réunion des chefs de station d'observation apicole, il a demandé à deux conférenciers de parler de ce sujet.

Comme les années précédentes nous avons à nouveau en 1970 organisé des excursions en forêt, au cours desquelles chacun pouvait se familiariser avec les producteurs de miellat et nos méthodes d'observation, s'ils ne les connaissaient pas encore. Ces réunions ont donné lieu à des discussions très nourries et à des échanges de vue fructueux. Etant donné le nombre et la provenance des participants c'est à nouveau dans la région de Neuchâtel que cette excursion eut lieu pour les Romands ; près de Rothrist et de Wald (ZH) pour les Suisses alémaniques.

En 1971 nous organiserons encore une fois de telles rencontres, à fin juin ou début juillet. Les intéressés pourront s'inscrire en temps voulu auprès de la section apicole.

Contrôle des populations de Buchneria

Nous avons poursuivi en 1970 le contrôle périodique des populations de Buchneria dans 42 stations d'observation réparties comme suit :

13 stations situées à différentes altitudes entre 450 et 1100 m. dans la région d'Yverdon.
11 stations entre 450 et 1200 m. dans la région de Neuchâtel.
6 stations entre 450 et 700 m. en Argovie.
2 stations à 600 m. non loin de Berne.
1 station à 1100 m. dans l'Emmental.
2 stations à 700 m. et à 850 m. au nord du Jura.
4 stations entre 800 et 1100 m. au nord de Bienne.
2 stations à 850 m. et à 900 m. dans les Préalpes saint-galloises.
1 station à 800 m. dans les Préalpes zurichoises.

Nous évaluons la population de Buchneria d'une station d'après le nombre